

Médecine de la Personne  
Drübeck, août 2004

### **Etude Biblique : L'Identité, Luc 15, 1-7**

**Dr John Clark**

Cette semaine, nous réfléchissons à l'identité, au travail et à la santé, thèmes qui sont à la base de la Médecine de la Personne. Le sujet de l'identité pose la question de "qui suis-je ?" dans ma relation à Dieu, à moi-même et à tous ceux que je rencontre. Dieu me créa à son image, mais pas moi seul ; il a créé chaque personne de mon entourage de la même manière.

Dieu dit : "Faisons l'Homme à notre image, selon notre ressemblance" (Genèse 1, 26). Vivre à l'écoute de Dieu et dans son amour, c'est le sens de la vie.

Etre créé à l'image de Dieu, veut dire partager une histoire avec Dieu. C'est accepter la responsabilité du don de Dieu : la liberté. Etre humain, c'est être confronté à des choix. Il y a une vocation à assumer, un chemin à suivre.

Dans l'Ancien Testament, le don le plus grand de Dieu, c'est la révélation de lui-même. Cette révélation est très bien exposée dans l'histoire de Moïse. Moïse est sur le point de découvrir sa propre identité et sa propre vocation. Dieu demanda à Moïse de sortir son peuple de l'esclavage en Egypte. Moïse se sentit tout à fait incapable d'entreprendre une telle tâche. Il se cachait parce qu'il était recherché en Egypte pour le meurtre d'un chef de corvée qu'il avait tué et enterré dans le sable.

Au buisson ardent, Moïse reçut une révélation spéciale du Dieu de ses pères. Dieu était sur le point de délivrer son peuple de l'esclavage. Dans ce plan, Moïse avait un grand rôle à jouer.

Dieu entre en communication avec Moïse. Avant de pouvoir commencer son travail pour Dieu, Moïse doit se repentir de son péché. Le sol qu'il foule est un sol sacré. Comme Isaïe après lui (Essaie 6, 3-6), Moïse a un sens profond de crainte respectueuse en présence de la sainteté de Dieu. Moïse prétendit qu'il ne pouvait pas aller libérer ses frères au nom d'un Dieu inconnu. En réponse, Dieu se révéla en tant que Yahvé, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Selon von Rad, il présenta un important aspect de son caractère en utilisant l'épithète : "Je suis qui je suis" (Exode 3, 14). Avec compassion, il s'abaisse pour agir au nom de son peuple en esclavage et, en même temps, il se garde le commandement. Il sera toujours le Seigneur et jamais l'instrument des plans de son peuple (von Rad, *Moses* p. 21).

Les événements qui ont eu lieu sur le Mont Sinaï, au cours de la communication entre Dieu et Moïse, sont fondamentaux pour le schéma de toute la pensée juive et chrétienne. Derrière les Dix Commandements, donnés à Moïse par Dieu, est enchâssé le principe de l'éthique monothéiste ; croyance en un Dieu dont la puissance est universelle et qui est bon. Cette vision, comme base de la religion de tout un peuple était nouvelle. A part quelques exceptions individuelles, le monde ancien ne voyait pas nécessairement de relation entre religion et comportement. Le peuple adorait de nombreux dieux et déesses qui étaient supérieurs aux humains par leur puissance, mais non par leur caractère. Dieu amena Moïse à remplacer ces polythéismes par la croyance en un seul Dieu qui est bon et qui demande la fidélité totale du peuple qui, par l'alliance, est devenu le sien.

Le dialogue entre Dieu et Moïse a posé les conditions qui ont rendu l'Incarnation possible. Jésus n'aurait pu venir il y a deux mille ans, dans aucun pays dans le monde autre qu'Israël où la croyance en un Dieu unique et bon était évidente.

Le dialogue entre Dieu et Moïse était une continuelle conversation. A certains moments, Moïse se sentit presque écrasé par la tâche de conduire et de soutenir les Israélites pendant 40 ans dans le désert. Dieu a constamment raffermi l'esprit de Moïse et lui a redonné courage.

Quand Moïse fut complètement dégoûté après que les Israélites aient commencé à adorer le veau d'or, Dieu le rassura qu'il avait obtenu sa faveur. "Moïse dit : Fais-moi voir ta gloire ! L'Eternel répondit : Je ferai passer devant ta face toute ma bonté" (Exode 33, 18-19).

Dieu a parlé à Moïse au moment où il s'y attendait le moins. Il a ouvert devant Moïse une grande aventure dont nous ressentons encore aujourd'hui les effets.

Moïse a préparé l'arrivée de Jésus-Christ. Jésus-Christ est la seule personne qui porte l'image de Dieu en toute plénitude. "Il est l'image du dieu invisible" (Colossiens 1, 15). Moïse avait demandé de voir la gloire de Dieu. Nous voyons la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ (II Corinthiens 4, 6).

C'est dans l'obéissance à Jésus que nous trouvons une réelle liberté et une véritable identité. "Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres" (Jean 8, 36). Jésus Christ est la vraie personne et nous sommes en train de devenir de véritables personnes. Dieu nous appelle à développer une relation avec lui comme il l'a fait pour Moïse ; Moïse qui a changé le cours de l'histoire du monde en écoutant Dieu.

Jésus-Christ est le Bon Berger (Jean 10, 11). Il nous appelle par notre nom. Il dialogue avec nous. La voix et le nom sont des symboles de la personne. L'existence de chaque personne est quelque chose de spécial et ne peut être comparé. Nous sommes d'abord appelés à demeurer avec Jésus puis à travailler pour lui. "Il monta ensuite sur la montagne

; il appela ceux qu'il voulut et ils vinrent à lui. Il en a établi douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher" (Marc 3, 13-14). A chacun le Seigneur donne une tâche différente, mais adapté à lui.

Chaque personne a une valeur infinie et est digne de respect. La perte d'un membre seul affaiblit le groupe entier. Le Bon Berger n'abandonne pas la brebis perdue. Il s'en va à sa recherche jusqu'à ce qu'il la retrouve (Luc 15, 4). C'est le texte que nous avons entendu ce matin ; un texte fondamental pour le soin de la personne. Jésus prend grand soin à retrouver la brebis perdue. La brebis est un animal grégaire qui n'aime pas se séparer du troupeau, mais quand elle est sur une montagne en train de brouter, il arrive souvent qu'elle se retrouve dans un endroit d'où elle ne sait rentrer. Elle mourrait de faim si personne ne la cherchait. Le berger ne laisse pas arriver un tel malheur. Il s'en va à la recherche de la brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve. "Lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur les épaules et, de retour à la maison, il appelle chez lui ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue" (Luc 15, 5-6).

Notre dépendance l'un envers l'autre, reflète la vie de Dieu dans son interdépendance entre le Père, le Fils et le Saint Esprit. Dieu demeure dans la communion entre les trois personnes de la Trinité. L'exemple de la Trinité révèle que tout le monde est créé pour vivre dans un rapport réciproque d'amour.

Jésus est l'image de Dieu dans le monde parce qu'il vit dans une relation d'amour avec son Père. Nous reflétons l'image de Dieu en tant que nous grandissons dans une relation avec lui et les uns avec les autres. La veille de sa passion, Jésus pria pour ses disciples : "Père Saint, garde-les en ton nom, (ce nom) que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jean 17, 11).

Jésus appartient à ce monde ; néanmoins, il a manifestement un air de quelque chose de tout différent. Les prophètes disaient : "Ainsi dit le Seigneur". Jésus, au contraire, dit : "Moi, je vous dis". L'autorité de Dieu et la réalité de sa volonté sont toujours évidentes. Selon St Matthieu, à la fin du Sermon sur la Montagne, "les foules restèrent frappées de son enseignement, car il les enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité et non pas comme leurs scribes" (Mat. 7, 29).

La bonté de Jésus n'avait rien d'automatique. Il a vécu sa bonté face à une tentation très puissante, de ne pas suivre sa vocation. Tout de suite après son baptême, qui a marqué son attestation publique en tant que Fils de Dieu, il fut amené dans le désert où il fut tenté sévèrement par Satan (Marc 1, 11-13). Le diable avait fort bien choisi son occasion. Il s'approcha de lui, quand le Seigneur était fatigué et avait grand faim après avoir jeûné et prié pendant longtemps. Le diable choisit les tentations avec art. Chacune d'entre elles si le Seigneur l'avait acceptée, aurait annulé son autorité de révéler le caractère de son Père

céleste. "Il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché" (Hébreux 4, 15).

Jésus se trouva souvent face à la tentation. Après avoir nourri cinq mille hommes, Jean raconte que la foule voulut faire de Jésus un roi. Les disciples avaient l'air de vouloir suivre la foule. Il a donc fallu que le Seigneur sépare les disciples de la foule. Marc nous dit : "Quand il eut pris congé d'elle, il s'en alla sur la montagne pour prier" (Marc 6, 46). Sans aucun doute, il a prié pour ne pas succomber à la tentation d'être roi. Plus tard, lors d'un des plus heureux jours de sa vie, quand Pierre a déclaré que Jésus était le Messie, Jésus le prit à part pour lui faire des reproches après que Pierre eut essayé de le persuader d'éviter la mise à l'écart, la souffrance et la mort.

Jésus a souvent prié, parfois pendant de longues périodes. St Luc avait montré un grand intérêt à faire connaître les prières de Jésus. Jésus a prié après son baptême (3, 21). "Quand la foule le pressait", Jésus "se retirait dans le désert et priait" (Luc 5, 15-16). Il passa une nuit entière en prière avant de choisir les douze apôtres (Luc 6, 12). Il était en train de prier au moment où Pierre déclara qu'il était le Messie (Luc 9n 29). Enfin, il pria sur la croix (Luc 23, 34, 46). Jésus apportait sa vulnérabilité, en tant qu'humain, devant Dieu. Quand il approcha de sa passion, il éprouva le besoin d'avoir des amis. Il chercha l'aide de trois de ses disciples (Marc 14, 33).

Jésus d'abord à Gethsémani, puis sur la croix (Marc 15, 34), éprouva une crise d'identité. Il pria, "Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe. Toutefois non pas ce que je veux, mais ce que tu veux" (Marc 14, 36).

Jésus partage notre faiblesse. Il nous soutient toujours. Il nous écoute et nous pouvons l'écouter dans le recueillement.

Dans son livre *La Personne et le Personnage*, Paul Tournier a remarqué que c'est la communication entre Dieu et nous qui fait de nous une personne, un être libre et responsable.

Notre vocation, c'est de répondre à Dieu en vivant selon son plan. Au moment de sa conversion, St Paul demanda au Christ ressuscité : "Que dois-je faire ?" (Actes 22, 10). Plus tard, St Paul rappela aux Chrétiens d'Ephèse que le Christ ressuscité avait donné à chacun d'entre nous un don qu'il nous fait employer à son service. "C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints" (Ephésiens 4, 11-12).

D'après St Paul, les Chrétiens sont membres d'un même corps. "Le corps n'est pas formé d'un seul membre, mais de plusieurs" (I Corinthiens 12, 14).

Le Christ nous demande notre service. Marie a trouvé sa vocation en tant que mère de Jésus. Luc a trouvé la sienne en tant que médecin.

Paul Tournier a noté dans le chapitre sur la vitalité (18) dans son oeuvre, *Bible et Médecine*, que du point de vue biblique, la foi, la vitalité et la vie sont toutes conjointes. "Dans la perspective biblique, la vie, c'est la communion avec Dieu, la mort c'est la séparation de Dieu. Voyez, dans la parabole de l'Enfant prodigue, le mot du père au fils aîné : "Ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie" (Luc 15, 32) (B et M p. 140).

Le Dr Tournier a remarqué qu'il arrivait souvent que le renouvellement d'une communion spirituelle avec Dieu se révélait dans un recouvrement de la vitalité physique. En face de l'amour réciproque la vitalité et la santé psychologique s'améliorent.

L'identité du Chrétien doit quelquefois passer par des crises difficiles et par l'expérience d'échecs. De l'avis du Dr Tournier, il y a un développement intérieur de la personne que rien sauf la peine ne peut faire se réaliser. Ce développement intérieur du malade que le Dr Tournier a ressenti l'a également influencé. Il se souvient de patients face à une maladie, à un deuil, à des conflits ou des échecs ; et comment le médecin et le malade se sont trouvés liés, chaque fois qu'ils portaient ensemble le fardeau. "Mais comme" écrit-il, "je les ai vus changer dans l'épreuve et comme cela m'a impressionné et changé moi-même ! Oh ! généralement autrement que nous l'attendions, eux et moi ; mais pourtant, je peux bien dire, je pense que la plupart y ont gagné, en même temps que souffert" (FS p. 27). L'expérience nous montre que, bien que Dieu ne veuille pas la souffrance, quand elle vient, elle nous rapproche davantage encore du Christ qui a souffert aussi (B et M p. 230). Rien ne nous autorise à rechercher la souffrance, mais dans la Bible, elle apparaît comme une école de foi (B et M p. 194).

La résurrection de Jésus suivit la crucifixion. A la résurrection, Jésus garda son identité. Notre identité et notre communion avec Jésus et les uns avec les autres se réaliseront complètement à la résurrection des morts. Marie de Magdala reconnut le Seigneur ressuscité lorsqu'il l'appela par son nom. Elle pensait auparavant qu'il était le jardinier. "Jésus lui dit : Marie !... Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur" (Jean 20, 16, 18).

C'est en communion avec Jésus que nous trouvons la certitude de la résurrection à la vie éternelle. Dans son livre, "Apprendre à vieillir", Paul Tournier écrit, au sujet de la résurrection, "Je sais que je retiendrai mon identité personnelle ; et c'est le fait, ici bas, en communion personnelle, en rapport, l'un avec l'autre, quand le rapport est vrai, que je trouve une anticipation de la vie céleste".

Une aventure vécue en présence de Jésus Christ qui a partagé tous les problèmes de nos vies, et en même temps, en présence de mon prochain, c'est le sens de la vie. Cette

aventure nous inspire et nous soutient à tout instant dans la joie, la douleur, la vitalité et la faiblesse. "Je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les êtres d'en haut, ni ceux d'en bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur" (Romains 8, 38-39).

## **Bibliographie**

Les citations de la Bible sont celles de la Nouvelle Version Segond Révisée. Alliance Biblique Universelle 1981

P. Tournier Bible et Médecine

P. Tournier Le Personnage et la Personne

P. Tournier Apprendre à vieillir

P. Tournier Face à la souffrance

G. von Rad Moses, Lutterworth Press 1960

Traduction : John Clark

Révision : Marie-Madeleine Linck